

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — Un An, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

GAUDIAS

OU
Le Secret du Vidangeur

ROMAN CANADIEN INÉDIT

CHAPITRE I

LE TESTAMENT

Sur les bords du St-Laurent, à environ un mille de l'église paroissiale de Longueuil, s'élève l'ancien manoir des seigneurs de Montarville, représentés par le dernier de leur lignée, le sieur Philorum Grosdalot.

C'était une maison en pierre à un étage, entourée d'une galerie à laquelle on accédait par une douzaine de marches en pierre garni d'une balustrade de fer forgé. Sa construction datait du temps des Français.

Les appartements du seigneur, au nombre de six, occupaient, le premier étage. Les chambres de la mansarde étaient occupées par les domestiques.

Une vieille cuisinière et un garçon de ferme, Maître Jacques, qui cumulait les fonctions de cocher, de valet-de-pied et de garde-malade.

Le seigneur Grosdalot était veuf depuis une dizaine d'années. Ayant atteint l'âge de soixante-cinq ans, il souffrait de la plupart des maladies qui constituent le cortège indispensable de la vieillesse. Tourmenté par la goutte, rongé par les rhumatismes, podagre, cacochyme, d'une humeur maussade et revêche, le vieux ne sor-



Decouverte du Serpent de mer en bas de Quebec

Notre vignette illustre le seul genre de lunettes avec lesquelles les marins voient le grand monstre des mers.

P. S. — Aujourd'hui le serpent de mer visite le Sault-au-Récollet.

revenu. Il capitalisait ses intérêts et prêtait de l'argent aux cultivateurs à des taux que n'aurait pas désavoué Harpagon ou le peigne le plus fin de France et de Navarre.

Le vieux Grosdalot avait une fille de dix-huit ans qui terminait ses études au couvent de la Congrégation.

Lorsqu'on la porta sur les fonds baptismaux on lui avait donné le nom de DesNeiges, en honneur de Notre-Dame des Neiges, dont on célébrait la fête le jour de sa naissance.

DesNeiges passait pour la plus belle fille du comté de Chambly. Sa taille était svelte et élancée et son buste opulent. Une longue chevelure d'ébène qu'elle peignait à la chien au-dessus de son front, retombait en cascades rutilantes sur un col de cygne et des épaules aux rondeurs marmorées. Ses yeux taillés en amandes lançaient des feux voluptueux tamisés par de longs cils noirs et soyeux. Ses dents d'une blancheur d'albâtre, ses lèvres roses et veloutées, et son nez légèrement retroussé avec des ailes diaphanes dénotaient son origine aristocratique. Aux qualités physiques DesNeiges joignaient celles du cœur et de l'esprit.

Lorsque la jeune fille passait ses vacances au manoir, elle répandait la vie et la gaieté autour d'elle. Elle recevait chez elle, avec une hospitalité princière, ses amies de couvent malgré que ses visites eussent pour effet de révolutionner le système bilieux de son père, obligé de se fendre d'une somme d'argent considérable pour faire les honneurs de sa maison.

Le vieux adulait sa fille et jamais il

ne lui reprochait les frais de ses réceptions.



DESNEIGES

DesNeiges passait à bon droit pour le parti le plus riche du comté. A la mort de son père elle devait hériter, avec la part de sa mère, d'un revenu de huit mille dollars par année. Aussi les soupirants ne lui manquaient pas.

Elle comptait parmi ses adorateurs les gentilshommes les plus huppés, des médecins, des notaires et des membres du parlement.

Sans être fiancée elle avait une prédilection particulière pour le fils d'un fermier du voisinage, Gaudias Bonpétard, jeune marchand de farine de la rue des Commissaires à Montréal.

Aucun nuage n'avait passé sur leur amitié et les gens les plus fêtés de

Longueuil, n'avaient qu'une voix pour prédire leur mariage prochain.

Un soir de décembre, en 1880, le vent faisait rage dans un ciel globre et morose.

Les vieux ormes séculaires craquaient sous les efforts de la tempête, le vent sifflait avec un bruit sinistre dans les fils du télégraphe.

Le St-Laurent charroyait des flots de glaces sur ses flots sombres et tourmentés. La neige recouvrait les champs d'un manteau immaculé.

M. Grosdalot, assis dans un fauteuil moelleusement capitonné, les pieds et les jambes enveloppés d'épaisses couvertes pour réchauffer ses rhumatismes, a eu une syncope.

Phidime, son domestique, s'était hâté de le secourir. Il lui verse dans un verre un cordial prescrit par le médecin.

Le vieux est pris de convulsions, toute sa charpente est secouée par un tremblement nerveux.

Son cas s'est aggravé à tel point que Phidime a cru qu'il était prudent de courir chez le médecin.

Celui-ci une demi-heure plus tard entra dans le manoir.

Il prit le pouls du malade, écouta sa respiration et constata sa température.

Il hocha la tête, leva les regards au plafond et parut perdu dans ses réflexions.

S'adressant au domestique.

—Le cas de monsieur, dit-il, est des plus graves. Je redoute beaucoup les effets de cette pamoison. Hâtez-vous de faire venir le curé et le notaire Griffon. Je ne sais quelle complication peut survenir avant la fin de la nuit.

Avec l'aide de Phidime, le docteur



LE DOCTEUR

leva le seigneur de son fauteuil et le déposa sur son lit.

Pendant que le domestique courait au village, M. Grosdalot reprit connaissance.

Voyant le médecin à son chevet il lui demanda si sa maladie prenait un cours dangereux.

Le docteur le rassura, et lui dit qu'il serait prudent de mettre en règle ses affaires religieuses et temporelles.

Le curé et le notaire arrivèrent.

Grosdalot, reprit assez de force pour se confesser.

Sa confession terminée, il demanda au prêtre et au médecin de se retirer pendant quelques minutes. Il avait

(A suivre sur la 4ème page).

Boulevard St Lambert



LE SEIGNEUR GROSDALOT

tait de sa maison qu'une couple de fois par année pour faire une inspection de ses immeubles.

Lorsque ses souffrances lui donnaient quelques heures de répit le bonhomme ouvrait un vieux coffre-fort et en sortait son livre de caisse, un vieux cahier jauni et crasseux, qu'il compulsait attentivement, notant les noms de ses censitaires qui avaient des arriérages sur leurs lots et ventes et additionnant les recettes du moulin banal.

Il n'y avait pas sur la rive Sud du St-Laurent un homme d'une avarice plus sordide que le vieux Philorum Grosdalot.

Sa seigneurie pouvait lui donner bon an, mal an, mille louis de

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PRÉRON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.

**LE CANARD**

Montréal, 31 Août 1895

Les échevins Smith, Grothé, Brunet et Préfontaine ont voté, vendredi dernier, pour l'augmentation de la taxe de l'eau. Les ouvriers s'en rappelleront aux prochaines élections municipales. Leur cri de ralliement sera: "A bas les taxeurs!" Des taxes, nous en avons par dessus le menton.

CHOSÉS MUNICIPALES**LE PETIT BAPTISTE ET LADÉBAUCHE**

Le père Ladébauche a reçu la semaine dernière le compte du département de l'aqueduc.

En regardant l'addition sa figure est devenue longue comme une journée sans pain.

Il a déposé le morceau de papier sur le manteau de la cheminée et a vomi un torrent d'imprécations, plus ou moins imagées contre les gens de la corporation.

Il a ensuite allumé son brûle-gueule et s'est mis à lire les journaux qui parlaient de l'augmentation de la dette municipale.

Le bonhomme s'est levé subitement les oreilles dans le crin, les mains crispées et les yeux flamboyants comme des tisons.

Il a commencé à arpenter la salle à manger en tous sens, comme une bête fauve dans sa cage.

En voyant arriver son fils, le p'tit Baptiste, il lança avec un mouvement de dépit, le journal sur le plancher et s'écria:

—Et tord-nom, est-il possible que les citoyens se fassent maganner comme ça. Eh, viande! quand est-ce que toutes ces taxes vont finir? On nous ronge jusqu'à la moëlle des os!

—Papa, interro n'p't Baptiste, qu'est-ce qui vous fâche tant que ça? Vous avez l'air tout grichou.

—Il y a que la corporation est aujourd'hui dans les pataques et elle n'a plus c'te tôle pour entretenir nos rues et nos trottoirs.

—Où l'argent est-il allé, poupa?

—Ce n'est pas difficile à dire. Ce sont ces damnées expropriations, ces contrats donnés sans soumission ou au plus haut soumissionnaire. L'argent est allé dans les poches du "boodler." Il a été prouvé que la dette de la ville a été augmentée de six millions de piastres, en huit ans. Aujourd'hui la ville ne peut joindre les deux bouts. Il est encore question d'augmenter les taxes. Comme si nous n'en avions pas plein notre capot.

—Qu'arrivera-t-il à la fin?

—Il va arriver ceci, mon fiston. Le jour n'est pas loin où la corporation ne pourra plus payer ses créanciers en Angleterre. Elle ira en banqueroute.

—En banqueroute? On m'a toujours dit que les marchands s'enrichissaient avec des banqueroutes.

—Avec la ville c'est différent. Il faudra payer jusqu'à la dernière coppe. La loi est là pour forcer la ville.

—Qu'est-ce qu'elle dit la loi?

—Elle dit que lorsque des jugements

seront rendus contre la corporation, le shérif pourra taxer les citoyens pour obtenir tout le montant. On a emprunté tout ce que la loi nous permettait et il nous faut encore un million pour l'année prochaine.

—Y a-t-il un remède au mal à présent?

—Un remède, le seul, c'est d'être impitoyable aux prochaines élections, dans le mois de février prochain, de mettre à la porte tous les échevins qui votent pour des expropriations, ceux qui ont voté l'imposition de nouvelles taxes et ceux qui ont donné des contrats illégalement, c'est-à-dire la majorité du conseil de ville.

Il n'y aura pas à tortiller, c'est le temps où jamais de se faire aller un peu croche si nous ne voulons pas que l'on nous arrache le reste.

Des emprunts, il n'en faut plus, des expropriations non plus. Oui, mon Baptiste, le contribuable sait aujourd'hui où son sabot le blesse. Ce qu'il faut, c'est une "clearance" générale. "Boungons" tout le conseil, s'il est nécessaire. Il y a un bout à jouer au bouchon, et après tout, cré nou d'un chien, on est capable de trouver des hommes honnêtes à Montréal pour les envoyer au conseil. Le conseil d'aujourd'hui ne peut faire qu'une chose: nous faire sauter de la poêle à frire dans le feu. Attention, mon garçon qu'on passera quelques uns au bob dans le mois de février prochain.

**A TRAVERS
LE DICTIONNAIRE
ET LA GRAMMAIRE****CORRIGEONS-NOUS**

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Homond, bureau du CANARD.)

V. G... La phrase que vous nous citez est parfaitement française: "A c'theure y tarde que l'heure d'arriver. Vous avez autant d'acquet d'attendre encore."

F. A... Hâle ta "liver line et slack ton spring," dans le langage des navigateurs français sont des expressions correctes. Vous les trouverez dans le dictionnaire de Joe Vincent.

GEO. A... C'est un barbarisme de dire: "Nous jouons à pile ou face avec des sous." Parlez français en disant: "Nous jouons à tête ou bitch avec des coppes."

C. P... Pour exprimer votre idée, nous ne voyons aucune incorrection dans la phrase suivante: "Mon berleau, rendu sur le pont de glace, a barodé et a pris une shire dans les bourdignons."

A. V. R... Ne dites pas le goulot d'une bouteille. Goulot n'est pas français. Il faut dire le gouleron d'une bouteille.

C. A... Le pluriel de navets est navaux.

G. O... Le mot "picotement" n'est pas dans la grammaire française. Servez-vous du mot "picossement."

J. C. R... De quelle expression dois-je me servir en français pour dire que j'ai une famille de plusieurs enfants? Dites: "J'ai une tralée d'enfants."

F. J... Comment doit-on prononcer le verbe "se noyer;" noyé ou nouillé?

Rép.—La dernière prononciation est la meilleure. En se noyant on mouille les l.

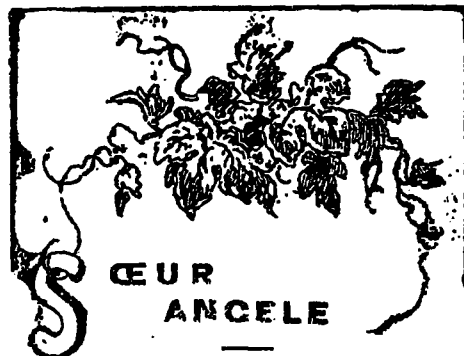
Un noyer se dit de l'arbre qui porte des noix longues.

SA MÈ (regardant avec anxiété son petit garçon prenant son diner).—Mon cher petit, tu ne devrais pas manger ton "pudding" si vite.

BÉBÉ.—Pourquoi ça, maman?

SA MÈ.—Parce que c'est dangereux. J'ai connu une fois un petit garçon de ton âge qui mangeait son "pudding" si vite qu'il est mort avant de le finir.

BÉBÉ (très intéressé).—Et qu'est-ce qu'ils ont fait avec le reste de son "pudding"?



J'étais allé avec mon petit neveu Robert (il aura sept ans le 13 septembre prochain), voir une mienne cousine, une religieuse aux Ursulines de Québec qui s'était cloîtrée après sa sorti du couvent.

Oh! qu'elle était belle, sœur Angèle, à travers les grilles du froid parloir. Un grand parfum de sainteté émanait d'elle; elle avait l'air extatique des vierges primitives, et quand notre visite fut terminée, mon jeune neveu Robert était étrangement rêveur et troublé. Et au bout de quinze silencieuses minutes:

—Est-ce qu'elle est méchante, la dame derrière la grille? me demanda-t-il.

—Non, c'est une servante du bon Dieu... Elle est au contraire douce et bonne.

—Enfin... voyons, — ajouta-t-il incrédule — si on la lâchait, qu'est-ce qu'elle ferait?

LA RESOLUTION DU BARBIER

X... tient un salon de barbier dans la partie Est de la rue Ontario. Son établissement est beaucoup achalandé à cause de la renommée que lui ont acquise ses coupes de cheveux au velours et ses frictions sèches à l'ammoniaque.

Les affaires ont si bien prospéré pendant la première année de ses opérations qu'il est aujourd'hui à la tête d'une boutique de la force de six chaises.

X... a un défaut.

Il est bavard à l'excès.

Ses discours sont interminables et font l'effet d'un lavement sur la plupart de ses clients.

La semaine dernière, un ami très intime (d'aucuns disent un proche parent) lui a fait observer que dans l'intérêt de son commerce, il devait s'abstenir d'entamer de longues conversations avec les pratiqués.

X... a pris une résolution.

Désormais il ne causera plus avec ses clients sur aucun sujet. Ces derniers seraient rasés et coiffés par une statue automate du Silence sculptée par la main de la Discretion.

Lundi dernier, entre un client qui se laisse choir dans un des fauteuils à bascule.

—La barbe, s'il vous plaît.

X... commence son travail sans desserrer les dents.

Il a fini de savonner le menton de son client, et les yeux levés au plafond, il repasse violemment son rasoir sur une lanterne de cuir fixée à son buffet.

—Le temps est toujours à la pluie, dit l'étranger.

Pas de réponse.

—Comment vont les affaires? Elles sont "dull," n'est-ce pas?

Pas de réponse.

—Pensez-vous que Gauthier sera pendu?

Pas de réponse.

—Vendez-vous une composition pour faire repousser les cheveux?

Pas de réponse.

—Ecoutez donc, un peu, sacrelipette! Est-ce que le chat vous a mangé la langue? Vous n'êtes donc pas capable de parler?

—Pardonnez-moi, fit enfin le figaro. C'est une expérience que je tente. Il y a si longtemps que le public se plaint des barbiers bavards. Je veux m'assurer s'il a raison. Je vois qu'il a tort. Je crois que nous aurons de la pluie. Les affaires pourraient être meilleures.

Je crois que Gauthier est sûr de monter sur la potence. J'ai en vente une excellente préparation pour faire pousser les cheveux; ainsi qu'un tonique pour la chevelure, de la teinture, de la pomade, des parfums, des cigares de 5, 10 et 15 sous. J'ai des bains en arrière de ma boutique et un petit garçon pour cirer les bottes. Je vois que le public sait apprécier la civilité et les bonnes manières chez les barbiers. Vous avez beaucoup de petites peaux sur la tête, il vous faudrait un shampoo, une coupe de cheveux, etc.

CHEZ LE PHARMACIEN**UN CLIENT ENNUYEUX**

Un individu, mis avec une certaine recherche, avec un air de placidité et de bonhomie répandu sur la figure, entre chez un pharmacien de la rue Ontario.

—Vous n'avez pas d'objection, dit-il, à ce que vous me disiez si votre horloge tient l'heure exacte?

—Oui, monsieur, répond le droguiste.

—C'est parfait, monsieur.

—Maintenant, si cela ne vous gêne pas, je vais jeter un coup d'œil sur le journal du matin qui est là sur votre comptoir. Je vois que personne ne s'en sert.

Après avoir passé quelques minutes à parcourir les colonnes de nouvelles, il le remet sur le comptoir et reprend:

—Il ne paraît pas y avoir grand-chose dans les gazettes par ce temps-ci. Mais j'y pense, voulez-vous avoir la bonté de me laisser consulter votre "Directory." Je voudrais y trouver l'adresse d'un couple d'amis.

Il feuillette l'almanach des adresses pendant environ dix minutes et fait mine de s'en aller.

Après s'être tenu quelques instants, dans une attitude d'indécision sur le seuil de la porte:

—Avez-vous un almanach? N'importe lequel fera mon affaire. Merci. Vous me permettrez de fumer un cigare ici, je présume?

—Oui, monsieur, répond le pharmacien, en se plaçant en arrière de la vitrine de cigares.

—Merci.

Et alors l'homme à la mine placide sortit un cigare de la poche de son gilet.

—Me donneriez-vous une allumette, s'il vous plaît? Merci.

Il allume son cigare et le fume pendant quelques instants en silence et reprend:

—Si vous n'y avez pas d'objection, je vais me servir de votre téléphone un instant pour demander à ma femme si elle a quelques emplettes à me confier.

—Vous pouvez vous en servir.

—Merci.

Il passe les cinq minutes suivantes au téléphone.

—Elle me dit qu'elle n'a besoin de rien.

—Puis-je faire d'autre chose pour vous? s'enquit le pharmacien.

—Non, merci.

Alors, apercevant sur le comptoir une pile de cartes d'affaires illustrées.

—Je prendrai quelques-unes de ces cartes. Je suppose qu'elles sont destinées à être distribuées gratuitement?

—Oui.

—Merci. Cela fera plaisir aux enfants.

—Avez-vous besoin d'autre chose?

—Non, merci. Ah! mais oui, j'y pense. Avez-vous des timbres-poste?

—Oui.

—Donnez-moi un timbre de deux sous.

—Le voici.

—Mer... non. Je paierai pour ceci.

Il jeta une pièce de cinquante sous sur le comptoir et sortit du magasin avec l'air de fierté des gens qui ont l'habitude d'acheter tout au comptant.

Fumez le Cigare "Rosebud."

CE QUE DIT CHÉNIER

Samedi dernier la statue de Chénier, le héros de St-Eustache, a été érigée sur son socle, sur la place Viger.

Le patriote, le fusil dans la main gauche, a la figure tournée du côté du faubourg Québec.

Ladébauche a eu hier une entrevue avec Chénier.

Le dialogue suivant a été tenu :

—Eh bien, Chénier, vous devez être content aujourd'hui ?

—Content, pas tout à fait.

—Comment ça ?

—Eh bien, mon cher Ladébauche, je t'avouerai franchement que j'aurais pu être mieux placé. Je fais face au faubourg Québec. De ce côté je ne redoute rien, parce que ce faubourg est composé uniquement de patriotes. C'est en arrière de moi qui est le danger. Les Canadiens de ce côté-là sont capables de me donner quelque coup de traitre par derrière avant que j'aie le temps de me retourner. Parlez donc à Hérard ou aux autres membres du comité, qu'ils me tournent la face vers le haut de la rue St-Denis, alors j'aurai un œil des deux côtés.

OLD ENGLAND !

Grande, raide, sèche, jaune, édentée, parcheminée et coiffée d'un chapeau extraordinaire, l'Anglaise entre dans le bureau de poste, les pieds en avant.

Elle tourne à demi la tête et dit, avec une voix de brouette mal graissée :

—Come on, Clara !

Clara est petite, mince, plate, rousse ; elle a des dents très longues et suit sa maîtresse, les pieds en avant !

L'Anglaise demande soixante timbres-poste, pour affranchir soixante lettres adressées à soixante personnes différentes.

Elle allonge cinq doigts osseux, saisit les timbres et répète :

—Come on, Clara !

Clara fait demi-tour avec la grâce d'une locomotive.

Droite, les talons joints et les bras pendants, elle lève les yeux au ciel, entr'ouvre la bouche et tire la langue !

Alors l'Anglaise, grande, raide, sèche et jaune, passe successivement les soixante timbres-poste sur la langue de Clara, petite, mince, plate et rousse, et les applique un par un, d'un coup sec, sur les soixante lettres adressées à soixante personnes différentes.

Puis elle se dirige vers la porte en disant encore une fois :

—Come on, Clara !

Toutes deux disparaissent comme des ombres, les pieds en avant.

Dernièrement, j'ai rencontré la pauvre Clara, toujours petite, mince, plate et rousse ; mais elle avait les lèvres collées et ne pouvait plus ouvrir la bouche !...

COUACS

La saison des bleuets bat son plein.

C'est pendant cette saison que le Peigne enseigne à ses enfants la manière économique de les manger à table. C'est de les piquer avec une épingle pour les porter à leur bouche.

Exorde d'un discours de feu M. Gali-peau, fondateur du club Letellier :

“ Je n'en suis pas de ceuse qui en ont de l'instruiction, mais j'en suis de la nature brute. Estusez-moi, ce soir, si je re parle pas fort, je souffre d'une bronchure. Je suis venu vous parler de la carparation.”

SOHMER HOUSE

O vous qui allez au Parc Sohmer, incrustez-vous dans la mémoire la maxime suivante : Impossible d'avoir satisfaction par là-bas à moins d'aller vous rafraîchir chez C. Vidricaire, au Sohmer House, en face du Parc. Vidricaire ne vend pas de “ rot gut.” Toutes les liqueurs chez lui sont de 1ère qualité, No 117 rue Notre-Dame.



A LA FIN DES VACANCES

CHINOISERIE MINISTÉRIELLE

Caron et Ouimet, les prêtres de la pagode où les idoles conservatrices sont exposées à l'adoration des fidèles, essaient de réunir leurs amis à grands coups de gong, mais ce tapage n'a pas de succès.

Chez l'auvergnat du coin :

—Combien le boisseau de charbon ?

—Ch'est huit chous.

—Donnez-m'en deux.

—Ah ! chi vous reschtez là, pendant qu'on le mejure... ch'est deux chous de plus.

Boulevard St Lambert

Un journalier tout dépenaillé, porteur d'une figure famélique et maigre comme un cent de clous, flâne sur la digue, près de la place Jacques-Cartier.

Un ami dans la livrée de la misère l'accoste et lui dit :

—Comme tu es changé. Toi, qui étais si gras ! As-tu du travail ?

—Plains-moi. Depuis six mois, je n'ai rien à faire. J'ai perdu ma place chez le marchand de charbon, parce que j'ai perdu ma graisse.

—Comment ça ?

—J'avais l'habitude de me faire peser avec le charbon, assis sur ma charrette. Aujourd'hui je ne lui rapporte pas assez profit.

—Lorsqu'arrive l'automne avec ses soirées longues, froides et pluvieuses, je songe au suicide.

—Imbécile ! Fais-toi une provision de cigares “ROSEBUD.” En les fumant tu chasseras les diables bleus. L'effet de ces cigares est divin.

Dans une maison de pension de la rue St-Denis.

Tous les pensionnaires sont sortis. La maîtresse de céans et sa petite fille sont dans la salle à manger.

Celle-ci lit les colonnes d'annonces dans un journal du soir.

—Maman, dit-elle, pourquoi y a-t-il tant de messieurs qui demandent des pensions où il n'y a pas d'enfants ?

—Ma foi, répond la mère, je l'ignore. Va donc voir ce qu'a le bébé à tant brailler. Dis à ton petit frère Guguste de ne pas jeter de saletés aux passants ; empêche George et Marie de se battre et dis à Bob que s'il ne cesse pas de jouer sa trompette en ferblanc que je la lui ôterai.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 216 Rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert

M. X... qui a acquis de la célébrité à Montréal comme maître peigne-fin, vient de découvrir un secret pour avoir deux verres d'eau gazeuse pour cinq sous chez un pharmacien de la rue Ste-Catherine, à une encablure du bureau du CANARD.

Il se présente devant le commis préposé au service de la fontaine à soda.

—Je voudrais un verre de soda, dit-il, bien froid. Je l'aime sucré, mettez pas mal de sirop.

Le commis double la dose du sirop et présente le verre à M. X...

Celui ci, après avoir ingurgité la moitié de l'eau gazeuse, présente son verre au commis.

—C'est trop sucré. Ajoutez-y encore du soda

Le commis remplit le verre et le peigne sort de la pharmacie avec deux verres de soda dans le corps.

PLAINTÉ D'UNE VIEILLE FÏLLE

O sainte bénite ! quel triste sort est le mien ! Me voilà poussée à graine et plus de revenez-y. Plus de cavalier dans le cœur duquel je pourrais épancher mes chagrins. Dire que les jeunes aujourd'hui ont toutes des amis qui leur paient des douceurs au Petit Windsor où la cuisine est si bonne, des huîtres fraîches en écailles, des homards frais bouillis, de ces bons potages à la Canadienne, des soupers à la carte à toute heure du jour et de la nuit, des dîners à 25 cts à table d'hôte préparés par un cuisinier qui connaît son métier. Qui me conduira au Petit Windsor de Joe Poitras, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques ?

Il avait la tête d'un bœuf, et ce n'était pas un bœuf.

Il avait les cornes d'un bœuf, et ce n'était pas un bœuf.

Il avait les pieds d'un bœuf, et ce n'était pas un bœuf.

Il avait le corps d'un bœuf, et ce n'était pas un bœuf.

Il avait le poil d'un bœuf, et ce n'était pas un bœuf.

Il avait la queue d'un bœuf, et ce n'était pas un bœuf.

—Devinez ?

—Give it up.

—C'était une vache !

Feuille de l'album d'un pessimiste.

“ La femme de Paris est une lionne qui adore son dompteur — quand elle ne le dévore pas.”

Gibouleau, qui a été témoin à un mariage, est revenu chez lui dans un joli état d'ébriété.

Sa femme lui'en fait des reproches.

—Pardonne-moi, chère amie, implore-t-il, il m'a fallu subir la loi du lunch...

A. P. GAGNIER & Cie.
Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

JOS. ROBERTS
MAÎTRE-CHARRÉTIÉ
241 Rue Visitation
Les lecteurs du “Canard” sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre
Confitures, gelées et Marmelades
80 à 94 Avenue Papineau
MONTREAL

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

RESTAURANT HENRI ALARD
401-403 RUE CRAIG

Ce restaurant se recommande au public par le fait que sa cuisine est à l'électricité. Menus soignés, huîtres et fruits en primeur. Tous les vendredis une excellente soupe aux huîtres est servie “gratis” de 5 p.m. à 8 p.m.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de
JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL
LE SAMEDI
Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25
Payable d'avance.
POIRIER, BESSETTE & CIE.
516 Rue Craig, Montréal.

LIBRAIRIE FRANÇAISE
L. DERMIGNY

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant
Seul agent du Petit Journal et journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.
Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.
Maison Dermigny, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale : Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

La Société Artistique Canadienne
210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000
1 “ “ 400
1 “ “ 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution : Tous les Mercredis.

PARC ROYAL
Avenue Mont-Royal, près St-Denis.
TOUS LES DIMANCHES, à 3 et 8 hrs.

NOUVELLES ATTRACTIONS
CHAQUE SEMAINE

ADMISSION - 10 cts
Les chars se rendent directement au Parc.

(Suite de la 1ère page).

quelque chose de confidentiel à communiquer au tabellion.

Lorsqu'il fut seul avec maître Griffon il lui tint le discours suivant: Mon ami, préparez-vous à rédiger mon testament avec les notes que je vais vous donner. Je lègue tout mes biens, meubles et immeubles sans exception aux enfants qui naîtront de ma fille unique DesNeiges. Je veux que ma fortune soit ainsi substituée. Je n'aime pas les jeunes gens dissipés du siècle et je redoute les extravagances du futur mari de ma fille. Au cas où elle ne se marierait pas elle aura la jouissance de mes biens sans pouvoir les aliéner.

Au décès de votre fille mourant sans enfants? interrompit le notaire.

—J'ai un neveu, mais il a si mal tourné qu'il dissiperait en quelques mois les biens que j'ai eu tant de peine à amasser. Je léguerais à ce neveu Pacôme Grosdalot la jouissance de la moitié de ma fortune à condition qu'il n'en dépense que les revenus d'après les avis d'un conseil de famille.

Le reste de mes biens devra aller à mes collatéraux.

Le notaire voyant que le cas était pressant se retira dans le salon et rédigea en toute hâte le testament de son seigneur.

Ce testament une heure plus tard était signé en présence du curé et du médecin.

Vers minuit après une horrible agonie le vieux rendit l'âme entre les bras de son fidèle domestique.

DesNeiges n'avait pu assister aux derniers moments de son père parce que les communications entre Longueuil et Montréal étaient devenues impraticables à cause des glaces flottantes.

Lorsqu'elle arriva le lendemain au manoir ce fut pour dire une prière pour son père qui était exposé sur les planches.

(A SUIVRE)

TRIBUNAUX COMIQUES

L'INTERPRÈTE

Un client, mécontent d'un commerçant sur les vitres duquel on lisait: "English spoken," avait traduit ainsi cet avis au public: "Ici on écorche l'anglais et les acheteurs."

Aujourd'hui, à l'audience de la police correctionnelle, il n'y avait pas d'acheteurs; mais une traduction de l'anglais en français, et vice versa, était d'absolue nécessité; ce dont on s'aperçut dès cette première question de M. le Président à un prévenu:

—Donnez vos noms, âge et profession?

Le prévenu ne répond pas.

M. le président répète sa question. (Même silence.)

M. le président.—Est-ce que vous ne comprenez pas le français?

Le prévenu écarte légèrement les bras en accompagnant ce geste d'un léger mouvement d'épaules: Nô! nô! dit-il.

M. le président.—C'est un Anglais. Y a-t-il dans l'auditoire une personne qui sache l'anglais?

Un vieux monsieur à la barbe blanche, à l'air vénérable, s'avance avec une politesse exquise; il salue le Tribunal, les avocats, le greffier, etc.

M. le président.—Vous jurez de remplir fidèlement la mission qui vous est confiée?

L'interprète prête le serment d'usage.

M. le président.—Demandez au prévenu ses noms, âge et qualités.

La question est traduite et suivie de la réponse.

L'interprète fait connaître les noms et l'âge du prévenu.

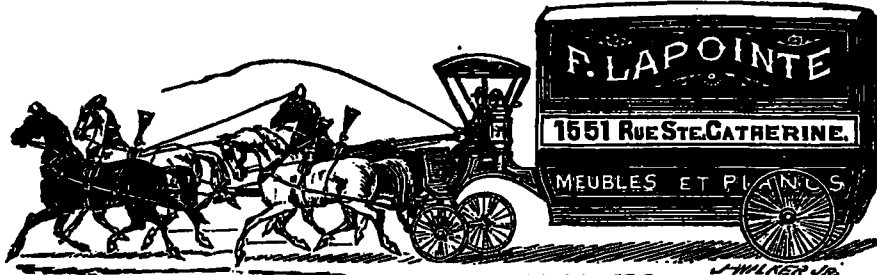
M. le président.—Sa profession.

L'interprète pose la question, puis dit d'un air surpris: Il répond qu'il est commissaire? commissaire de quoi?

L'interprète pose la question; le prévenu le regarde avec stupéfaction et répond quelques mots en anglais.

Boulevard St Lambert

Defiant toute



Competition 1

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis..... 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc, chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les jours.

1551 STE-CATHERINE

M. le président.—Qu'est ce qu'il dit? L'interprète recommence.

Le prévenu (l'interrompant avec humeur).—Nô...nô...nô...bookmaker.

M. le président.—Il est bookmaker; dites lui qu'il a volé le contenu d'un porte-monnaie (50 fr.) dans la poche du pantalon d'un de ses camarades avec lequel il habite.

M. le président explique les circonstances dans lesquelles le vol a été commis, puis dit à l'interprète de répéter tout cela au prévenu.

Ici commence l'ère des difficultés. Le vieux monsieur regarde le Tribunal, puis regarde le prévenu qui, de son côté, regarde le Tribunal et l'interprète.

M. le président.—Eh bien! voyons. L'interprète, après hésitation, paraît prendre une résolution, et traduit le récit ci-dessus au prévenu, qui fait des yeux exorbitants, et paraît en proie à un véritable ahurissement: ce que voyant, le vieux monsieur prend le parti de traduire ainsi les circonstances du vol au fils d'Albion.

—Vô... volé! porte-monet dans pocket (rires bruyants).

M. le président.—Pour parler anglais comme cela, il n'y a pas besoin d'interprète.

Le prévenu (avec des gestes d'impatience).—Ce gentleman, il savé pas le anglais. (A l'interprète.) You speak English?

L'interprète.—Yes.

Le prévenu.—Nô! nô!

M. le président.—Eh bien! puisque vous parlez le français, répondez!

Le prévenu.—Oui, moi pas coupable...

M. le président.—Pas coupable, il ne suffit pas de dire cela; expliquez comment, la veille du vol, vous étiez sans argent et comment...

Le prévenu.—Nô! nô! j'é avé 5 francs.

M. le président.—Alors, comment en aviez-vous 28 le lendemain du vol?

Le prévenu essaie une explication, mais il est obligé de s'arrêter.

L'interprète (tentant de rétablir sa réputation compromise).—Yesterday... heu... you... have... no money... and... and... and...

M. le président.—Audiencier, appelez le plaignant; nous finirons peut être par comprendre.

Le plaignant est appelé et s'avance à la barre.

M. le président.—Levez la main.

Le témoin regarde le Tribunal et l'interprète.

M. le président.—Est-ce qu'il ne sait pas le français, non plus, celui-là?

L'interprète.—You speak francese? Le témoin.—Oh nô.

M. le président.—Ah! nous allons avoir de l'agrément (rires dans l'auditoire,) dites-lui de lever la main!

Ici l'interprète, embarrassé, cherche sa traduction.

M. le président.—Eh bien!



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

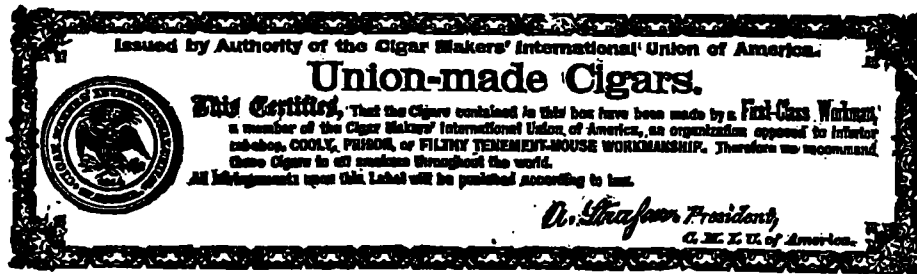
D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

LES

CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

DES ARTICLES

Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

E. B. EDDY

L'interprète.—Voilà (il appelle l'attention du témoin, lève le bras et lui fait signe d'en faire autant). — (Ici l'auditoire se tord.)

M. le président.—A huitaine!

Espérons qu'à la huitaine, il se présentera un interprète plus en état de traduire Shakespeare et lord Byron que le brave et obligeant vieillard qui a probablement, pour vivre, autre chose que la profession d'interprète.

Boulevard St Lambert

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

TELEPHONE 0057

E. LETHIER & CO

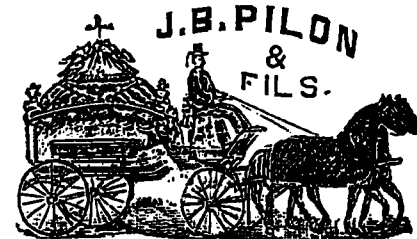


Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Columbus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

Établie en 1872



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Biendeau.

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Avant de se jeter dans le péril, il faut le craindre; quand on y est on doit le mériter.

MOT A MOT

Avant DE, SE, JE, T, dans le père, île, faux, LE, crin, DRE, canton, nid, haie, ON, doigt, LB, ME prix E.